

LORETAN ET MOI



© Romain Guélat

Écrit, composé et joué par et pour **Sara Oswald**
Représentée par l'Association Cello on the Rocks

CRÉATION AU THÉÂTRE 2.21
ET PREMIÈRE LE 30 SEPTEMBRE 2025

Distribution

Sara Oswald : texte, musique, jeu
Denis Maillefer : mise en scène, mise en espace, scénographie
Charlie Bernath : son
Léa Martinez : lumière
Minuit Pile : administration et production
Jérôme Vernez : vidéo
Isa Boucharlat : costumes

Note d'intention

« Je grimpe comme je mange et comme je bois. Pourquoi il faut toujours trouver une réponse à tout ? » – Erhard Loretan

Je suis violoncelliste et compositrice suisse, et plus précisément, fribourgeoise de naissance. Travailleuse acharnée, n'ayant pas peur d'enchaîner des heures interminables de gammes et de compositions musicales pour mon violoncelle ou pour d'autres instruments, j'ai eu très vite besoin de grandes bouffées d'air qui me permettaient de m'aérer l'esprit (et les doigts endoloris). D'aussi loin que mes souvenirs remontent, j'ai passé beaucoup de temps, seule avec mon chien, à crapahuter dans les forêts et les collines alentours de ma maison, avec les Préalpes fribourgeoises en toile de fond. En grandissant, l'appel de la montagne s'est fait. Je lui ai donné d'abord rendez-vous à intervalles irréguliers, jonglant entre tournées, concerts et créations. Pour mes Hautes Études de violoncelle entre Lausanne, Genève, Paris et Barcelone, elle s'est faite plus rare, ne réussissant que peu à la conjuguer aux heures de travail imposé. Puis, depuis une dizaine d'années, je lui ai fait une place de choix, non seulement en l'élisant comme lieu d'habitation, mais en la pratiquant de manière plus assidue. J'y ai multiplié mes activités : ski de randonnée, escalade, randonnées estivales de plus d'un mois en autonomie complète. En somme, c'est une belle histoire d'amour entre la montagne et moi.

Pour composer de la musique, j'ai toujours eu besoin de calme et d'espace. Bien que l'influence directe soit abstraite, ces grandeurs faites de roches, d'alpages, de neige et d'ambiances grandioses m'ont toujours été bénéfiques pour y trouver foisonnement d'idées. J'y ai alors commencé à amener mon violoncelle, entre les sentiers de Corse et les cabanes de montagne en Suisse. A pied comme à ski, il m'accompagne régulièrement sur les sommets.

Tout naturellement, j'ai eu envie de créer un lien plus direct entre ma musique, mon instrument et cet univers tellement inspirant. Et puis, j'ai trouvé ! J'ai visionné des films de montagne durant un long COVID, et, parmi les dizaines de documentaires, il y a eu un reportage consacré à cette figure emblématique du milieu alpin qu'est Erhard Loretan. Cela m'est apparu alors comme une évidence. Fribourgeoise, je le connaissais comme on connaît une rockstar. Alors j'ai commencé mon enquête sur lui, je me suis nourrie de tout ce que j'ai pu trouver sur lui. Livres, documentaires, interviews, photos, etc. Et peu à peu, je suis comme tombée amoureuse de l'humilité et du mystère de cet homme. Et j'ai décidé de lui écrire une lettre. Une lettre d'amour que je lui adresse, face au public. Il est mort depuis plus de dix ans. Je le questionne sur sa vie, sur la personne qu'il était, sa position dans le monde, la mort. Et moi, je me questionne sur qui je suis, pourquoi j'ai voulu m'adresser à lui, qu'est-ce qui m'a fascinée en lui, sur ma place de femme de 46 ans dans le monde. J'y alterne des souvenirs personnels liés à la montagne ou à ma vie avec ses ascensions, ses exploits, mais aussi ses failles. Je lui pose quantité de questions, auxquelles je n'ai pas de réponses.

Ce projet est le projet où je me dévoile comme jamais je ne l'ai fait, parlant de mon intime, autant par le biais des mots que par la musique. La musique aura également une place de choix : spécialement composée pour ce texte, sur mesure par et pour moi, elle viendra parfois se poser à la manière d'une ponctuation à la suite d'une phrase qui mérite digestion, ou alors simultanément à du texte, pour appuyer un propos, venir en

opposition, ou aura par moments un rôle de soliste, violoncelle seul, violoncelle et voix, électronique et petit synthétiseur pour alterner et enrichir les couleurs. Je souhaite que ce projet soit inclusif, qu'il touche autant le milieu de la culture que celui de la montagne, et plus largement l'humain-e, car il aborde de grands thèmes. J'ai envie de jouer ce spectacle dans les théâtres, avec une belle création, mais également qu'il puisse s'épanouir dans un refuge de montagne, ou au creux d'un rocher par une belle soirée d'été.

Résumé

Nourrie par mon amour de la montagne, de la musique et de l'alpiniste Erhard Loretan, je vous propose un voyage dans mon intimité, mais aussi dans l'universel de grandes questions sur la mort, la peur, la solitude ; le tout dans un écrin sobre et sensible.

LE PROJET DANS SON DÉTAIL

La montagne et moi...

Aussi lointains que mes souvenirs remontent, je passais beaucoup de temps dehors à crapahuter. Mes parents m'ont emmenée gravir de petits sommets lors de randonnées familiales. Lorsque j'ai eu 13 ans, j'ai intégré un groupe de montagne, chapeauté par un professeur du collège : le « Club des Yacks ». Un week-end par mois, nous partions à plus d'une vingtaine de jeunes, avec nuit sous tente ou dans la paille d'un alpage. Été comme hiver, à pied comme à ski, la joie de la montagne nous unissait. Puis, après mon bac, j'ai déménagé à Lausanne pour y faire mes études professionnelles de violoncelle à la HEM.

La montagne est alors devenue rare pour moi, me consacrant pleinement à mes études de musique, mais je l'honorais tout de même par quelques rendez-vous annuels incontournables : du ski en hiver et deux ou trois randonnées en été.

Lors de mes 35 ans, après être rentrée de deux ans de tournée à travers l'Europe avec Sophie Hunger, j'avais beaucoup de temps devant moi en attendant de prochains engagements. Je me suis mise à composer de la musique de manière plus soutenue, ce qui m'a permis d'écrire mon premier solo, appelé SOLO, créé en 2017 au Bourg à Lausanne, et une tournée suisse s'en est suivie. J'ai parallèlement donc repris ma pratique de la montagne, et ceci de manière soutenue. Une à deux fois par semaine, par tous les temps, j'arpentais le Valais, les Alpes vaudoises et les Préalpes fribourgeoises. Ceci est devenu rapidement le centre de ma vie ! Je me suis également acheté des skis de randonnée, et j'ai commencé à gravir et descendre ces pentes enneigées de mon pays. Je peux dire que la montagne a nourri (et nourrit encore !) beaucoup de mes compositions musicales. Soit en l'enregistrant (field recordings), ou soit en m'inspirant de ce qu'elle me fait ressentir.

À mes 40 ans, j'ai eu envie d'une marche au long cours. J'ai donc décidé de m'aventurer dans « La Grande Traversée des Alpes », reliant St-Gingolph à Menton, du Léman à la Méditerranée, plus de 680 km pour plus d'un mois de marche.

Et dernièrement, je me suis mise à l'escalade, sport que je pratique plus de trois fois par semaine.

Je peux donc affirmer que la montagne ne me quitte plus depuis une bonne dizaine d'années, et m'inspire énormément. J'y ai rencontré d'ailleurs beaucoup de monde, et de belles collaborations sont nées, notamment dans le milieu du cinéma et de la photographie.

La montagne et ma musique....

J'ai eu la chance de pouvoir composer des musiques originales pour plusieurs « Passe-moi les Jumelles » (RTS), d'avoir eu un « Passe-moi les Jumelles » consacré à moi, à mon travail et à mon lien étroit avec la montagne (avril 2024). Depuis plusieurs années, je joue lors de ciné-concerts au FIFAD (Festival International du Film Alpin des Diablerets), mais je compose également la musique du teaser du festival en compagnie de Robin Girod. Plusieurs de mes musiques sont utilisées pour des films en lien avec les hauteurs, comme dernièrement un film sur le gypaète barbu (Dimitri, Mison et les autres). Dernièrement, j'ai composé une musique originale pour une exposition de photos consacrée aux « Esprits de la Montagne » au Musée grüerien de Bulle (exposition visible jusqu'à décembre 2024 au minimum). Je collabore également régulièrement avec le Musée Suisse Alpin de Berne, appelé Alps, pour des bandes sonores que je crée.

D'autre part, j'ai joué beaucoup de concerts en montagne, sur les glaciers. Chaque année durant 5 ans, à la cabane de Susanfe, à la cabane de Valsorey, sur le glacier du Mont Miné pour lequel j'ai composé un morceau, et à l'usine de la Chandoline (Sion) « Voir le glacier s'en aller », où j'ai été mandatée pour y faire une performance.

Je vis dans un chalet à Leysin depuis bientôt 4 ans. J'ai d'ailleurs intitulé mon premier album solo BIVOUAC, sorti en 2022 (distribution Irascible). J'ai eu beaucoup de dates en Suisse, en France et en Italie (plus de 100 dates).

Loretan et moi....

Voilà donc longtemps que je cherchais à faire un spectacle qui raconterait mon lien tenu aux sommets. J'avais envie d'y mettre des mots, pour pouvoir expliquer de manière plus concrète et objective cet amour. La musique évidemment en était la trame, mais j'avais envie de me frotter à cet univers de l'écriture. Étant grande lectrice, travaillant régulièrement avec des écrivain-e-s, je me suis lancée ! Mais il me fallait quelque chose de tangible, quelqu'un, pour parler de cette passion... comme un trait d'union entre ma musique et cette montagne, mes deux passions.

J'ai reçu, alitée lors d'un COVID long, plusieurs films d'un de mes amis, Pierre-Antoine Hiroz, réalisateur de films et guide de montagne. Plusieurs d'entre eux étaient consacrés à Erhard Loretan, figure de l'alpinisme fribourgeois et mondial, co-inventeur du style alpin (monter sans oxygène et sans matériel à plus de 8000m). Je connaissais évidemment cet homme hors du commun, superhéros absolu de la montagne, et ceci, depuis mon enfance. Et là, dans ces films, j'ai été comme subjuguée par cet humain, par sa simplicité d'être, par ses silences, par son humilité. Et, à la manière des gens dont on tombe amoureux-se, Loretan est entré en moi. J'ai commencé à l'écouter dans des interviews, regarder beaucoup de films sur lui, découvrir des livres qui lui sont consacrés. J'ai en quelque sorte commencé à mener une enquête sur lui. Fascinée, tout m'intéressait dans ce qui le concernait de près ou de loin.



Source : <https://www.rts.ch/info/3109692-jalpiniste-erhard-loretan-sest-lue-en-montagne.html>

Et puis la forme est venue. Ça serait une lettre que je lui adresserais, face au public. Mais une lettre où je questionne mon amour pour lui, où je lui pose beaucoup de questions, lui qui est mort depuis plus de dix ans, chutant lors d'une ascension simple. Des questions allant de ses choix de vie très exposée aux dangers, son lien à la peur, à la mort, à la solitude, en comparant tout ceci à mes expériences personnelles. Tout cela est incomparable, car nous avons en commun cet amour de la montagne, mais lui en a fait son métier, et pour ma part, il s'agit d'un loisir. Une lettre dans laquelle je me pose aussi beaucoup de questions. Je me demande aussi pourquoi je suis en quelque sorte tombée amoureuse de cet homme. Un jour, j'ai reçu un mail du Musée Suisse Alpin de Berne, qui avait eu vent de mon projet. J'ai pu alors me rendre dans leurs locaux, où ils me mettaient à disposition nombre de films, d'enregistrements audio et de diapositives d'Erhard Loretan. En effet, le Musée venait de recevoir toutes les archives de la famille Loretan. Tout ceci a constitué une manne importante pour mon projet.

Et puis, j'ai pris contact avec un nombre important de ses ami-e-s qui m'ont parlé de lui. Je suis allée les rencontrer. Il y a eu notamment Pierre et Marie-Claude Morand, ses grand-e-s ami-e-s. Puis son ex-compagne Nicole Niquille, première femme guide de montagne de Suisse. Il y a eu également Romolo Notaris, grand aventurier, qui a beaucoup voyagé avec Loretan, entre autres en Antarctique. Plusieurs autres personnes ont complété ces interviews, comme Benoît Aymon, producteur de « Passe-moi les Jumelles » et auteur de deux films sur Loretan, Pierre-Antoine Hiroz, réalisateur de films et guide de montagne.

Tout ce matériau a peu à peu pu être collecté pour façonner mon texte et ma musique. En été 2024, j'ai relié en 4 jours de marche en autonomie complète Leysin à Crésuz, son lieu de vie.

Il me fallait donc imaginer la forme exacte et la construction de mon spectacle. Pour ceci, j'ai échangé avec un grand nombre de personnes, notamment le réalisateur de films Stéphane Goël, l'écrivaine Virginie Troussier (qui écrit pour Le Temps dans la rubrique sports, mais également de nombreux ouvrages sur la montagne chez Guérin), l'écrivain Antoine Jaccoud, l'éditeur et Charlie Buffet, écrivain, directeur des éditions de livres de montagne Guérin, qui lui a consacré un livre et qui l'avait longuement interviewé. Nous avons longuement discuté tous les deux.

J'ai fait appel pour le travail du texte à l'écrivaine Emmanuelle Fournier-Lorentz (Villa Royale, Gallimard), avec qui ce texte est malaxé, modelé, structuré, le rendant jusqu'à ce jour vivant et non figé.

Puis, j'ai demandé à Denis Maillefer de signer la mise en scène. En effet, j'avais besoin de quelqu'un dont je connaissais le travail, et avec qui j'avais déjà été sur scène, notamment pour un spectacle récent : « Federer, Dernier Feux (de l'Amour) », création à la Comédie de Genève réunissant Denis Maillefer et Bastien Semenzato (texte et jeu), les violoncellistes de l'Orchestre de Chambre de Genève (jeu), et moi-même qui en ai composé la musique originale.

Conclusion

Ce solo est pour moi une grande première dans sa forme. Il veut raconter quelque chose d'extrêmement intime, il veut questionner ma place de jeune fille puis de femme que je suis devenue au travers de mon parcours de musicienne, mon rapport à la mort, à la peur, au trac de la scène, au travers des questionnements que j'adresse à cet homme aimé. Ce spectacle parle d'universel, abordant de grandes thématiques par le prisme de l'anecdote personnelle entremêlée à l'histoire de Loretan. Il touche tout le monde par son humanité commune, allant de la profondeur au rire, en passant par les larmes. Je pense que la richesse de ce solo réside dans cette forme peu commune, qui permet de jongler entre beaucoup de sujets abordés avec délicatesse, émotion et subtilité.

« Une fois en haut, cette minute vaut toute cette souffrance. » – Erhard Loretan

Scénographie

Un violoncelle, un tabouret, un micro voix, une toute petite cafetière italienne sur un petit camping gaz, sur le fond de la salle, des images vidéos projetées, très lentes, très oniriques.

Et puis, costumes : un pantalon noir très chic, un gilet très chic lui aussi, les bras nus qui dévoilent mes tatouages, des bottes en faux serpent.

Dramaturgie

Elle se fait conjointement au travail du texte, et elle sera assurée par Denis Maillefer et Emmanuelle Fournier-Lorentz.

Lumière

J'ai joué dans quelques concerts d'Elie Zoé lors de sa dernière tournée (Hello future me) 2022-2023. Le duo avec le batteur Fred Bürki est devenu trio avec mon violoncelle, ma voix et quelques claviers. La lumière était alors assurée par Léa Martinez, une excellente éclairagiste ayant travaillé pour beaucoup de projets signés chez Humus Records (Coilguns, etc.). J'ai beaucoup apprécié son énergie, son talent et sa créativité. D'autre part, je suis soucieuse de travailler avec une équipe à majorité féminine. Il m'a paru naturel de lui demander de faire la création lumière de ce spectacle.

Son

Depuis la sortie de mon album en 2022, je collabore avec Charlie Bernath (ingénieur du son et musicien lausannois), membre fondateur de Los Orioles, collaborant dans de multiples projets avec Louis Jucker entre autres et régulièrement créateur sonore pour le théâtre ou la danse. J'aime énormément travailler avec lui, car il m'amène dans une autre esthétique de son, plus personnelle, avec un grain plus low-fi, ouvrant des possibles dans mes compositions. Au fil des années, nous avons développé une belle complicité. Avant qu'il ne devienne mon ingénieur du son pour mon projet personnel, nous avons beaucoup joué ensemble, notamment dans des projets expérimentaux conjuguant art plastique et musique, mais également avec la chanteuse Edmée Fleury.

Costumes et maquillage

Tenant à rester sobre, j'ai eu envie d'un habit noir, très simple, sobre. Un maquillage soulignant mes yeux sera l'unique « artifice » que je désire. Nous allons travailler sur une belle tenue de scène, voire deux, qui pourront appuyer l'intime et la sobriété de ce Seule en scène, avec Isa Boucharlat.

CONTACT

Responsable du projet : **Sara Oswald**
NPA / Ville : **1854 Leysin**
Courriel : tcho@saraoswald.ch
N° téléphone : **+41 78 818 34 59**

Contact administratif : **Minuit Pile**
Responsable : **Raquel De Jesus Dias**
Courriel : raquel@minuitpile.ch
N° téléphone : **+41 76 344 05 29**

Association **Cello on the rocks**
Siège : c/o **Catherine Schwyzer**,
Rue des Crêtes 2
NPA / Ville : **1018 Lausanne**

LORETAN ET MOI

Lieux de création et de tournée

Création

Théâtre 2.21, Lausanne – Première le 30 septembre 2025 jusqu'au 12 octobre 2025

Lieux de tournée confirmée

- > Saison Culturelle CO2, Bulle – Du 5 au 7 février 2026
- > Théâtre Les Halles, Sierre – Les 7 et 8 mai 2026
- > Théâtre des Osses, Fribourg – Saison 26-27, 27-28 ou 28-29

Les contrats sont en cours d'élaboration

Lieux en discussion avancée

- > Centre de Culture ABC, La Chaux-de-Fonds
- > Le Soleil – Centre culturel, Saignelégier
- > Théâtre du Jura, Delémont
- > Centre de Culture et de Loisirs, St-Imier
- > Théâtre de l'Echandole, Yverdon-les-Bains

Les théâtres ne figurant pas sur cette liste sont contactés et la tournée sera agrandie.